

Qu'est-ce que la non-violence ?

Étienne Godinot

07.09.2011



Précision

Les images présentées dans ce diaporama nous ont été fournies par des sources diverses.

Ne pouvant nous assurer qu'elles ne sont pas soumises au régime des **droits d'auteur**, nous prions leurs ayants droit éventuels de nous préciser s'ils souhaitent que nous les retirions.

Qu'est ce que la non-violence ?

Sommaire

- Définition
- Les concepts : conflit, force, combativité, violence
- Philosophie de la non-violence
- Stratégie de la non-violence
- Vers une culture de non-violence

Définition



La non-violence est à la fois
un **mode de vie** respectueux de l'homme et
de la nature,
et un **mode d'action politique** respectueux
de l'adversaire.

*« Une manière de faire qui procède d'une
manière d'être »*

Aldo Capitini (1899-1968)



Clarifier quelques concepts

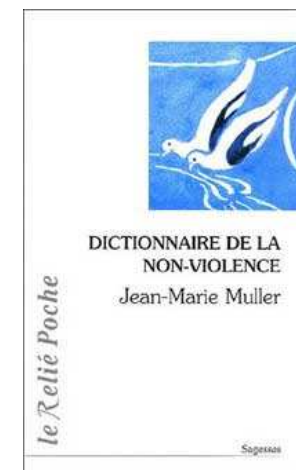
Le conflit

Le conflit est la mise au jour d'une tension, d'un désaccord, d'une différence. Il permet la reconnaissance de l'autre, et permet aux besoins de s'exprimer, aux souffrances de s'extérioriser, et à la personne de grandir en évitant la fusion.

Le conflit est le signe de la vie et de la démocratie.

Pour combattre la violence, il faut réhabiliter le conflit, mais il faut résoudre les conflits dans le respect de l'autre.

Photo : Jean-Marie Muller



La combativité

La combativité est nécessaire pour assumer les conflits.

C'est l'aspect positif de l'**agressivité**, mais celle-ci peut aussi s'exprimer dans sa forme perverse, la **destructivité**.

La combativité est une force de vie et d'affirmation de soi nécessaire pour exister devant l'autre, pour l'affronter sans se dérober, pour surmonter sa peur d'agir.

La première tâche d'une action non-violente est de réveiller la combativité de ceux qui subissent l'injustice.

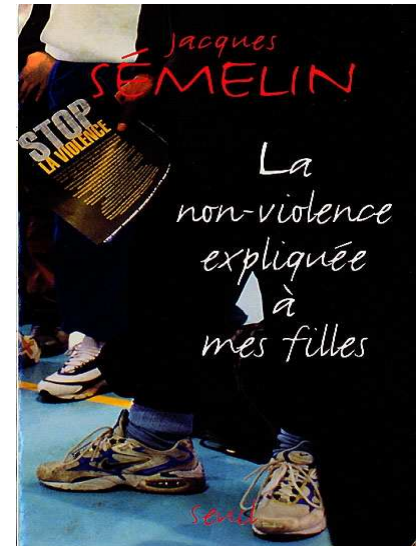


Photo : Martin Luther King

La lutte

La lutte est un affrontement, un combat pour faire respecter un droit, faire aboutir une revendication, faire évoluer une loi.

La lutte pour la justice exige des moyens justes et ajustés, c'est-à-dire non-violents.



"Vouloir la victoire et ne pas avoir envie de se battre, je dis que c'est mal élevé"

Charles Péguy (1893-1914)



La force



La force est une cause provoquant un effet ou un mouvement (la force d'une traction, d'un acide, etc.)

Le rapport de force crée les conditions d'un dialogue permettant de négocier une solution juste au conflit.



La force qui oblige l'adversaire à céder n'est pas la violence qui meurtrit et qui détruit

La violence



La violence est toute parole, action ou omission de l'homme qui viole la personne de l'autre, ses droits, son identité,

tout ce qui détruit ou meurtrit l'autre, physiquement ou psychologiquement.



La violence



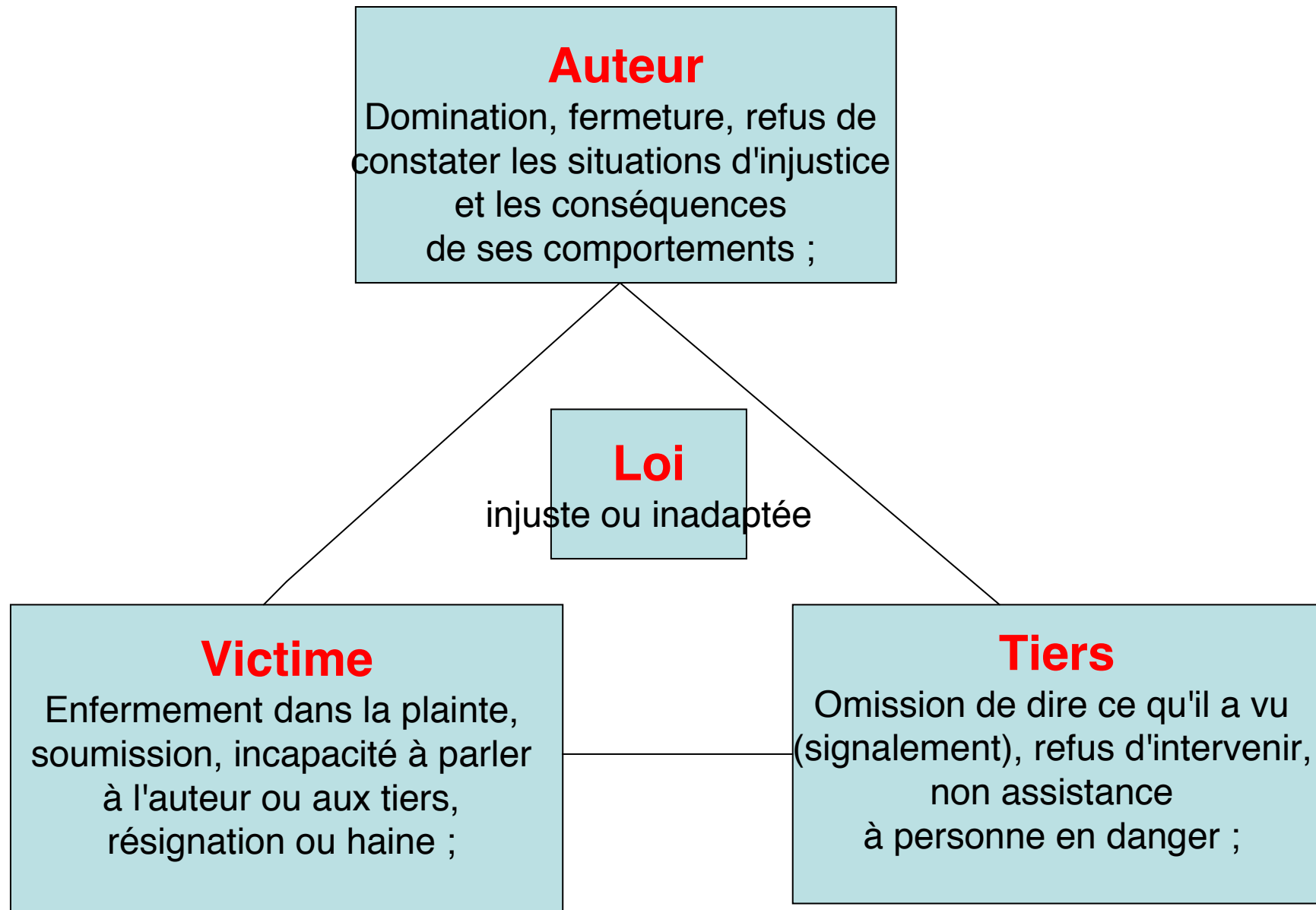
La violence structurelle * est la violence provoquée par les systèmes et les idéologies de domination, de discrimination et d'injustice.

Exemples : machisme, paradis fiscaux, accaparement des terres, corruption, etc.

L'expression est de Johann Galtung.
Helder Camara parlait de la violence du « désordre établi »



Les manifestations de la violence



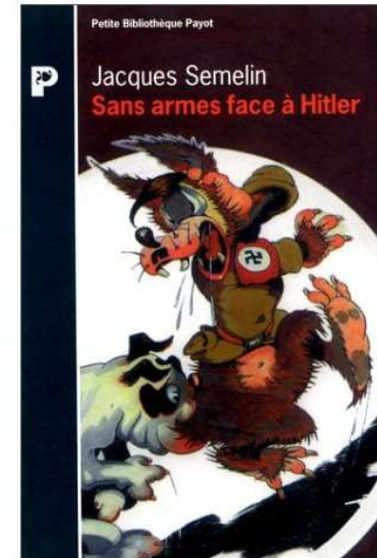
Violence ou non-violence ?

Mais la violence est aussi une **méthode d'action** qui paraît parfois nécessaire,

- soit pour défendre l'ordre établi quand il garantit la liberté,
- soit pour combattre de désordre établi lorsqu'il maintient l'oppression.

C'est pourquoi la violence exige une **alternative** efficace dans l'action politique.

Photo du bas : Brigades de Paix Internationales



Légitimité de la contre-violence ?

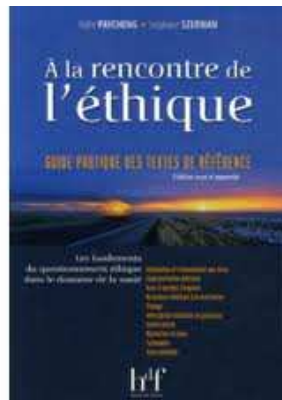
Face à la violence, la contrainte non-violente apparaît parfois impossible ou trop lente pour faire cesser des situations insupportables.

La contre-violence, ou action violente pour mettre l'agresseur hors d'état de nuire, y compris en le tuant, a été utilisée massivement dans l'histoire.

Elle est légitimée, la plupart du temps avec beaucoup d'abus, dans les théories de la *légitime défense* ou de la *guerre juste*, mais elle est parfois nécessaire (pour mettre hors d'état de nuire un forcené qui tire sur les passants, les snippers qui tirent à vue sur les habitants de Sarajevo, les chars de Kadhafi qui attaquent Benghazi, etc.)



Contre-violence : les questions à se poser



- Une contre-violence - la plus limitée possible - va-t-elle diminuer ou risque-t-elle d'augmenter le malheur des hommes ?
- Quelle est la moins mauvaise des solutions à court terme ?
- Quelles en sont les conséquences à long terme ?
- Que faut-il préparer pour éviter à l'avenir, dans une situation identique, l'usage de la contre-violence et lui substituer de plus en plus la non-violence ?

Philosophie de la non-violence

La non-violence (*a-himsa*) est la décision de principe de refuser toute pensée, toute action, toute institution qui porte atteinte à la vie ou à la dignité d'autrui.

अहिंसा

Gandhi a créé le terme *satyagraha*, qui signifie "force de l'amour et de la vérité", non pour le préférer à *ahimsa*, mais pour le préférer au terme anglais *passive resistance* qu'il utilisait au commencement de sa lutte en Afrique du Sud. Pendant la campagne du sel, il utilisait presque toujours le terme *ahimsa* ou non-violence.



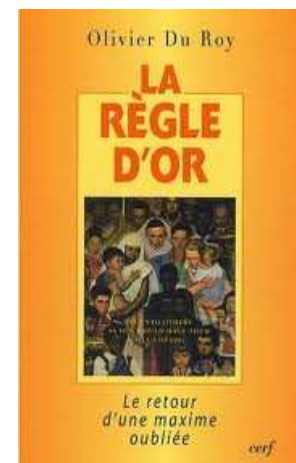
Philosophie de la non-violence

La non-violence n'est rien d'autre que la transmission dans les faits de l'interdit fondateur de l'éthique : « Tu ne tueras pas ».

Cette règle est formulée dans toutes les cultures et toutes les religions par « la règle d'or » :

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même »,

ou, dans sa version positive : *« Fais aux autres le bien que tu voudrais qu'ils te fassent ».*



Philosophie de la non-violence

La démocratie

Ce qui fonde le politique, c'est la parole. La violence est toujours l'échec du dialogue, l'échec du politique.



L'une des tâches principales de la démocratie est d'inventer des institutions qui visent à la résolution constructive et non-violente des conflits.

Les élections libres sont nécessaires à la démocratie, elles ne lui sont pas suffisantes

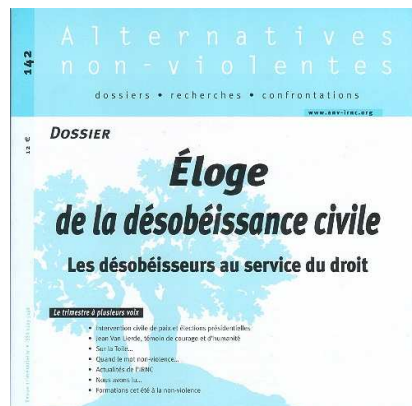


Le droit et le devoir de désobéissance



La loi de la majorité ne garantit pas le respect de l'exigence éthique qui fonde la démocratie.

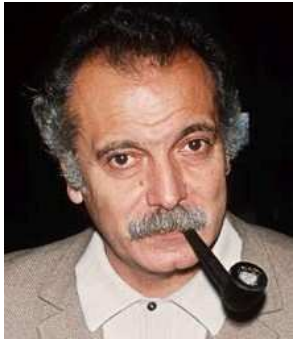
La démocratie est plus souvent menacée par l'obéissance aveugle des citoyens que par leur désobéissance.



La forme la plus efficace de la désobéissance à l'État est la désobéissance civile ouverte et collective, en acceptant les sanctions, afin de faire évoluer les lois.

Image du haut : La rafle du Vel d'Hiv (16-17 juillet 1942=

La bienveillance et la bonté



La non-violence ouvre à l'homme le chemin de **la bonté**.

La bonté – qu'on appelle encore la bienveillance, la douceur, la charité, l'amour, la tendresse, le pardon – semble à beaucoup la plus haute expression de la transcendance.



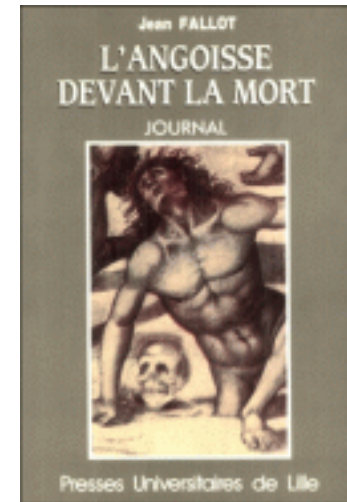
« La transcendance de l'homme est cette possibilité de prendre librement le risque de mourir pour ne pas tuer, plutôt que le risque de tuer pour ne pas mourir »

Jean-Marie Muller

Regarder la mort en face

L'angoisse de la souffrance et **de la mort** est probablement une des causes majeures de la facilité avec laquelle l'homme succombe à la tentation de la violence.

Plus que tout, la perspective de la mort engage la quête de sens. Chacun, face à ces sujets, est appelé à une réflexion personnelle et à la définition d'une attitude propre. Cette réflexion et cette attitude orientent son existence.



Stratégie de l'action non-violente

La force des injustices et des violences dans une société repose sur la **collaboration** (le silence, la résignation, la passivité, etc.) de la majorité des membres de cette société.

La non-violence est la non-collaboration avec l'injustice et le mensonge,

Photos :

Etienne de la Boétie,
David Henry Thoreau,
Léon Tolstoï



La non-violence, exercice d'une force

L'action non-violente n'exclut pas la **pression** ni la **contrainte** visant à **faire céder l'adversaire**, tout en le respectant, et avec une visée de réconciliation.

Les marches, les sit-in, le boycott, la désobéissance civile collective et publique aux lois injustes sont des formes de cette non-coopération.

Photos : Gandhi filant pendant la campagne de boycott des tissus anglais

Marche *Janadesh* du mouvement *Ekta Parishad* en 2007



La non-violence politique

L'action non-violente exige une **analyse** politique rigoureuse :

- motivations et forces des **acteurs** en présence
- rôle des **tiers**, notamment de l'opinion publique
- **objectifs** clairs, limités et atteignables

Photos : « Mur de la honte » entre Israël et Palestine
Action non-violente de Palestiniens



La non-violence politique

La non-collaboration est associée à un **programme constructif** alternatif.

photo à droite : Bergerie de la Blaquière construite illégalement sur le plateau du Larzac



La non-violence politique

La réalisation du programme constructif doit permettre à ceux qui jusque-là ont été maintenus dans une situation de mineurs à l'intérieur des structures économiques et politiques, de **prendre en charge leur propre destin** et de participer directement à la gestion des affaires qui les concernent.

Photos : Palabre en Afrique
Nelson Mandela



Vers une culture de non-violence



Nos sociétés sont dominées par une culture de violence :

- guerres de colonisation et de décolonisation, révolutions violentes, guerres mondiales, dictatures et génocides du XXI^{ème} siècle,

- mais aussi jouets de guerre donnés aux enfants dès leur plus jeune âge, jeux vidéo très violents, paroles sanglantes de *la Marseillaise*, défilés militaires le jour de la fête nationale.



La culture de violence

La culture de la violence est tout ce qui, dans une société

- coutumes,
- institutions,
- préjugés,
- manières d'apprécier et de sentir,
- représentations collectives, etc.

tend à favoriser chez le citoyen et de la part de l'autorité publique le recours facile et spontané aux diverses formes de violence pour résoudre les conflits que génère nécessairement la vie sociale.



Délégitimer la violence



Pour briser le ressort de la violence, présentée comme nécessaire, légitime et honorable, il faut d'abord prendre en compte toute la réalité de la violence qui pervertit notre relation à l'autre.



Il faut ensuite rompre avec les processus de justification et de légitimation de la violence, et montrer que la violence n'est pas une fatalité.

Photo du haut : Expériences menées par Stanley Milgram pour montrer la soumission à l'autorité

Une culture de non-violence

Une culture de la non-violence est le développement des savoirs, des mœurs, des manières de vivre, des institutions sociales, des échelles conscientes et inconscientes de valeurs, bref de l'éthique collective toute entière dans sa profondeur,

en vue de favoriser le recul de la violence individuelle et sociale

et d'inscrire dans les pratiques vécues d'un peuple les pratiques non-violentes des conflits.



Photos : Moines de Tibhirine

Rencontre d'Imams et rabbins pour la paix à l'initiative de l'association *Hommes de Parole*

